

OUVRONS L'ÉVANGILE du 14^e DIMANCHE (C) – LUC 10,1-12.17-20

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Après cela, le **Seigneur**¹ désigna encore **70[72]**² autres et il les *envoya*³
deux par deux devant sa face⁴ vers toute **ville**⁵ et lieu où lui-même allait venir⁶.
2 Or il disait envers eux :

Beaucoup de moisson, peu d'ouvriers ! **7**

Implorez donc le **seigneur** de la moisson **8** de sorte qu'il expédie
des ouvriers dans sa moisson ! **9**

- 3 *Partez* ! **10** **VOICI**, je vous *envoie* comme des agneaux au milieu de loups. **11**

- 4 Ne *portez* ni bourse, ni besace, ni sandales¹²,
et ne *saluez* personne le long du chemin ! **13**

- 5 En quelque **maison** que vous *entriez*, *dites* d'abord :
Paix à cette **maison** !¹⁴ ⁶ Et s'il y a là un fils de **paix**¹⁵,
sur lui reposera votre **paix**, sinon elle retournera sur vous.

- 7 *Demeurez* dans cette même **maison**,¹⁶ *mangez* et *buvez*
ce qui vient de leur part,¹⁷ car l'ouvrier est digne de son salaire.
Ne passez pas de **maison** en **maison**.

- 8 En quelque **ville** que vous *entriez*, et où ils vous accueillent,
mangez ce qui vous est présenté,

- 9 *soignez* les infirmes¹⁸ qui y sont et *dites*-leur :

Il s'est approché de vous, le royaume de Dieu ! **19**

- 10 En quelque **ville** que vous *entriez*, et où ils ne vous accueillent pas,
étant sortis sur ses places, *dites* :

- 11 Même la poussière de votre **ville** collée à nos pieds²⁰, nous l'essuyons pour vous.
Seulement, cela, *sachez*-le :

Il s'est approché le royaume de Dieu ! **21**

- 12 Je vous dis : pour Sodome en ce jour-là ce sera plus supportable **22**
que pour cette **ville**-là !

- 17 Les **70[72]** revinrent avec **joie**. Ils dirent :

Seigneur ! même les démons nous sont soumis en ton Nom **23**

- 18 Il leur dit :

Je voyais le **satan**, tel un éclair, tomber du ciel ! **24**

- 19 **VOICI**, je vous ai donné l'autorité²⁵ de fouler aux pieds serpents et scorpions²⁶
et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous causer du tort. **27**

- 20 Cependant, ne vous **réjouissez** pas de ce que les esprits vous sont soumis.

Mais **réjouissez**-vous de ce que **vos noms** sont inscrits dans les cieux ! **28**

2^e clef : La place du texte

La liturgie de ce jour continue à lire sans interruption l'évangile de Luc que nous avons quitté dimanche dernier après un triple enseignement sur ce qu'implique 'faire route' avec Jésus, c'est-à-dire 'suivre'. Or Jésus avait pris résolument la direction de Jérusalem où sa propre route atteindra son terme. Ainsi commençait la 2^e partie de l'évangile selon Lc (9,51-19,27) appelée 'le voyage vers Jérusalem'.

Donc, après avoir fait un bout de route avec les disciples et leur avoir montré ce que peut signifier '*je te suivrai*', le Seigneur en *envoie encore* 70. Me vient ici à l'esprit une recommandation de Maître Eckhart entendue dans l'homélie du jour de la Trinité : « Si tu veux connaître Dieu, commence par le quitter ». Et voici que le récit change d'optique : il s'attache à dire le terrain de la mission et comment s'y conduire. C'est en partie une répétition de ce que Jésus avait dit aux Douze (9,1-6) à qui, une fois revenus, il avait appris à *donner à manger* aux foules (9,10-17). Avec un groupe plus large, ils apprennent à présent à *manger et à boire ce qui vient de la part de ceux qui les accueillent*.

L'envoi s'amplifie donc, et l'évangile dirige l'attention sur les envoyé-e-s, ce qui les attend dans les maisons et les villes et sur le contenu de l'annonce. La péricope omet les versets 13 à 16 où il s'agit de quelques réflexions sur les villes qui n'accueillent pas (Chorazin, Bethsaïde, Capharnaüm) ; elle passe directement au retour joyeux et l'étonnement des envoyés. L'ensemble aboutit à un moment d'arrêt du groupe, où Jésus prononce une prière de jubilation adressée au Père dans l'Esprit saint (vv.21-24).

Le chapitre 10 se termine ensuite par la parabole racontant ce que 'être proche' veut dire (vv.25-37) et le choix qu'impose la relation au Maître (vv.38-42). Ainsi, d'étape en étape, se fera la montée vers Jérusalem.

3^e clef : Des annotations

1 *Après cela, le Seigneur...* : Lc appelle Jésus *Seigneur* – ce qui correspond au nom divin YHWH dans l'AT – pour la 1^{ère} fois dès l'annonce par l'ange de sa naissance selon la chair : *Car fut enfanté pour vous aujourd'hui un sauveur qui est Christ Seigneur en la ville de David* (2,11); et la dernière fois lors de l'annonce de sa naissance selon l'Esprit par les Onze au retour des disciples d'Emmaüs : *Le Seigneur fut réellement réveillé et il apparut (fut vu) à Simon* (24,34). – À chaque fois, comme ici, quelque chose de lui veut devenir visible, à travers l'écoute. À la fin de la péricope, au retour des envoyés, on retrouve le Seigneur : *Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom* (v.17).

2 *...désigna encore "70" ou "72" autres...* : Cette double tradition dans les manuscrits provient de la double tradition de la table des peuples en Gn 10 : le texte hébreu compte 70, le texte grec 72. Les deux ont valeur symbolique au sens

où la mission ne concerne pas seulement les 12 tribus d'Israël (envoi des Douze), mais aussi l'ensemble des nations (70 ou 72). – De plus, *encore 72* avec les 12, cela donne 84 ou 7x12, combinant ainsi le chiffre de la perfection (7) avec celui de la totalité (12). La visée est finalement la même : la mission va vers tous.

▷ Une allusion plus spécifique est faite en Nb 11,16s. : *YHWH dit à Moïse: Rassemble-moi 70 des anciens d'Israël (...) Je descendrai et je te parlerai ; ... je prélèverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le mettre en eux ; ils porteront alors avec toi le fardeau du peuple.*

3 ...et il les envoya (apostellô) ... : Ce verbe qui donne le nom *envoyé* ou 'apôtre' se trouve 26 fois chez Lc, chiffre qui correspond à la valeur numérique du Nom divin YHWH. Or, au retour de leur mission, les envoyés rendront compte de la puissance *de son Nom* ; et le dernier verset de notre péricope dit : *Réjouissez-vous que vos noms sont inscrits dans les cieux!* : La mission et l'envoyé sont fondés dans le Nom.

▷ Voici la 1^{ière} et la dernière occurrence au milieu desquelles se place la présente: Dans la 1^{ière}, l'envoyé parle de la naissance de Jean, l'envoyé au devant du messie : *Moi, je suis "Ma-puissance-est-Dieu"(Gabriel), je me tiens en face de Dieu. Et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle* (1,19). – Dans la dernière, comme ici, l'envoyé par excellence, le Christ, est aussi l'envoyeur (en 'je') : *Et voici que moi, j'envoie la promesse de mon père sur vous. Restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez vêtus de puissance d'en haut* (24,49). On pourrait traduire : 'jusqu'à ce que vous soyez devenus des 'Gabriel'. – Et comme Gabriel se tient devant la face, Lc maintient l'expression ici :

4 ...deux à deux devant sa face... : le **2** est la dimension de l'humain – *il n'est pas bon à l'humain être seul* (Gn 2,18). L'humain *est* deux, non par addition d'unités identiques, mais l'un et l'autre *différent*. L'humain n'est deux que grâce au fait de différer et c'est en cela qu'il est "à l'image de Dieu" et qu'il vit. – Les Rabbins considèrent le 2 comme le chiffre de la répétition non identique.

▷ Il y a donc insistance, dès leur apparition, que le disciple n'est pas seul, puisqu'il doit être *témoin*, l'annonce de l'évangile reposant sur le témoignage : *Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes est vrai* (Jn 8,17 – voir Dt 17,6). – Nombreux sont les exemples chez Lc dont voici les plus importants :

7,18 : *Jean* (en prison) *appela à lui deux de ses disciples. Il les délégua au Seigneur pour dire : Toi, es-tu celui qui vient, ou faut-il attendre un autre?*

9,30 : Sur la montagne : *Et voici, deux hommes parlaient avec lui, c'étaient Moïse et Élie.*

22,8 : *Il envoya Pierre et Jean en disant : Allez nous préparer la pâque.*

23,32 : *Ils amenèrent aussi deux autres malfaiteurs pour être exécutés avec lui.*

24,4 : Au tombeau : *Voici, deux hommes se présentèrent à elles en habit d'éclair.*

24,13 : *Et voici, deux d'entre eux, ce même jour, faisaient route vers un village éloigné de 60 stades de Jérusalem, du nom d'Emmaüs.*

▷ **Devant sa face** : voir notes 3 et 5 de l'atelier du 13^e dimanche C.

5 ...vers toute ville... : Lc fait passer son récit par les villes: La *ville* s'y trouve 39 fois, nombre correspondant à la valeur numérique de 'YHWH (est) Un', fondement de la foi d'Israël, Nom célébré à Jérusalem *où tout tient ensemble* (Ps 122,3). – ▷ Dans l'AT, la 1^{ière} mention de la ville est celle que Caïn construit (Gn 4,17) en lui donnant le nom de son fils Hénok que l'on traduit par 'consacré'. –

6 ...et lieu où lui-même allait venir : Lc sait ce qu'il dit : la 1^{ière} mention du *lieu* dans son récit (2,7) précise un lieu 'non pour eux', la dernière (23,33) est '*le lieu appelé Crâne*', celui où *ils le crucifièrent, avec les malfaiteurs, un à sa droite et un à sa gauche* : dans un lieu humain à la plus grande ouverture horizontale.

▷ Ce bout de phrase laisse penser que c'est le Seigneur qui se met à suivre les envoyés. Or la réciprocité entre maître et disciples qui s'exprime ainsi correspond à l'expérience postpascale des disciples en mission : maître et disciples se trouveront dans un même 'lieu' au sens où ceux-ci se sentent à la fois devancés et suivis par leur Seigneur : *Il n'est pas de disciple au-dessus du maître. Mais une fois formé, chacun sera comme son maître* (6,40).

– Dans l'AT, renvoyons au fameux récit du 'lieu' en Gn 28,11-19 : *Il y a YHWH en ce lieu et moi, je ne savais pas* (v.16). 'Le lieu' désigne aussi le Temple : mot hébreu construit sur la racine QouM 'se lever' : YHWH disait à Moïse au buisson ardent : *le lieu où tu es debout est sol saint* (Ex 3,5).

7 Il disait : Beaucoup de moisson, peu d'ouvriers : *beaucoup* et *peu* sont des termes corrélatifs qui signalent une différence au niveau quantitatif. Il ne convient pas de comprendre 'trop' au lieu de *beaucoup* et 'trop peu' au lieu de *peu*. Lus ainsi, *beaucoup* et *peu* signalent un rapport de choses qu'on peut penser normal. Tout n'est pas du même ordre quantitatif. La Bible se méfie d'ailleurs du comptage dans le but implicite de s'appuyer sur la force du nombre plutôt que sur Dieu. En 1 Sa 14,6, Jonathan dit : *Peut-être le Seigneur agira-t-il pour nous ; en effet, qu'on soit beaucoup ou non, rien n'empêche le Seigneur de donner la victoire*. Dans le même sens va le récit du recensement que fit David et de ses conséquences dramatiques (mort de 70 mille hommes) en 2 Sa 24.

8 Implorez donc le seigneur de la moisson... : La prière aussi ne parle de rien d'autre que d'ouvriers et de *sa* moisson. « Placé dans son contexte actuel, il [le v.2] suggère que l'envoi par Jésus doit correspondre à l'intention de Dieu. Il signale aussi que la marche missionnaire commence par une prière. Celle-ci implique naturellement que d'autres disciples viendront se joindre aux 72. » F. Bovon, op.cit. p.54-55. –

▷ **implorer** est le 1^{ier} verbe à l'impératif que Lc place dans ce discours de Jésus (vv.2-12) : il s'agit de prier, une prière qui ouvre à la mission, et son seigneur, et ses ouvriers. Il est suivi d'une série de 13 ordres que Jésus donne à ceux qu'il envoie, ordres qui l'affirment avec force *seigneur de la moisson*, donc son maître ; 3 parmi ceux-ci portent sur 'dire'.

▷ **moisson** : C'est le seul endroit où, 3 fois, Lc parle de *moisson*, image d'une semence venue à maturité (c'est pourquoi elle comporte toujours un sens

eschatologique), et la semence est l'image biblique de la parole. La prière s'adresse au seigneur de la moisson qui est considérée comme la *sienna*. Ceci écarte de l'idée souvent implicite de la considérer *nôtre* et de développer par conséquent une inquiétude déplacée. Il s'agit plutôt de s'interroger sur notre capacité de réception de ce qui, par définition, nous dépasse.

Dans l'AT, la 1^{ère} occurrence correspond à ce soliloque divin après le déluge : *Plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait. Tant que la terre durera, semailles et moissons (...) jamais ne cesseront* (Gn 8,22).

9 ...de sorte qu'il expédie des ouvriers dans sa moisson (ekballô) : Il faudrait traduire *qu'il jette dehors* dans... ; c'est un mot fort et surprenant à cet endroit que Lc emploie souvent pour les démons que Jésus expulse ! Souvenons-nous : chez Lc, le premier 'jeté dehors' est Jésus lui-même : de la ville de Nazareth après sa première homélie (4,29); 'le fils' en est le dernier dans la parabole des vigneronniers homicides : *Ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent* (20,15). – Peut-être Lc pense-t-il au sort réservé tant à Jésus lui-même qu'aux disciples – ils sont jetés dehors, oui, mais *dans la moisson* qui est celle du Seigneur.

10 Partez ! Voici, je vous envoie... : Ce 2^e impératif figure comme la réalisation de la prière que le 1^{er} impératif ordonnait : Celui qui parle, envoie, ceux à qui il parle, sont les envoyés, appelés à partir... *Partez* : ce verbe et sa forme appellent donc la 5^e et dernière occurrence, à la même forme, en 19,30 : *Il envoya deux de ses disciples disant : Partez jusqu'au village là-devant, vous y trouverez un ânon attaché...* C'est au moment où Jésus s'apprête à l'exode qu'il devait accomplir à Jérusalem (9,31).

11 ...comme des agneaux au milieu de loups : Conformément à l'unique autre présence du *loup* dans l'œuvre de Lc : *Je sais bien*, dit Paul à son départ de Milet, *que s'introduiront parmi vous des loups féroces qui n'épargneront pas le troupeau* (Ac 20,29), cet endroit fait penser à l'expérience difficile des premières communautés ; il évoque aussi l'horizon messianique d'Is 11,6 et 65,25 où le *loup* habite avec l'*agneau*. Le texte permet une double lecture : les envoyés doivent s'attendre à être dévorés par les loups, et leur mission s'inscrit dans l'horizon de leur cohabitation.

12 Ne portez ni bourse, ni besace, ni sandales : Il n'y a que quelques saint François qui ont pris cela à la lettre avec le résultat qu'ils n'ont fait peur à personne. Personne ne pouvait manquer davantage. L'absence d'«impedimenta» a permis à la bonne nouvelle de toucher les cœurs, alors que nous y verrions plutôt une disposition contreproductive de la mission...

▷ Ces mots reviennent dans le bref discours après la Cène de Lc : *Quand je vous ai envoyés sans bourse ni besace ni sandales, de quoi avez-vous manqué ? Ils dirent : De rien.* Cette réponse pouvait faire penser que l'expérience avait atteint son but : liberté par rapport à ce qui peut faire obstacle à la mission. Aussi le discours passe à un autre niveau : *Il leur dit : Mais maintenant, qui a une bourse, la prenne, et de même une besace. Et qui n'en a pas, vende son manteau pour*

acheter une épée ! Car je vous dis, il faut que ce qui est écrit s'accomplisse en moi : 'il a été compté parmi les hors-la-loi' [Is 53,12] (22,35-36).

13 Ne saluez personne le long du chemin : Marie est la seule qui *salue* qqn. chez Lc : *Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth* (1,40). – Vu la longueur des salutations orientales, l'envoyé serait abstrait de son milieu propre : le chemin.

14 En quelque maison(f) que vous entriez, dites d'abord: Paix à cette maison(m) ! Le grec connaît 'maison' au féminin, désignant généralement un édifice, alors qu'au masculin c'est généralement un groupe humain : ce verset donne un exemple de l'emploi différencié du vocable. Dans le christianisme primitif, la maison joue un rôle important et désigne souvent une communauté chrétienne (Ac 5,42).

▷ Dans la culture sémitique, la *paix* (mot qui sert de salutation en hébreu) relève d'une racine verbale au sens de refaire l'équilibre, un équilibre jamais acquis définitivement puisqu'à chaque mouvement, il est remis en cause pour le regagner : faire un pas, marcher, en est une illustration.

▷ Aussi, le premier mot de l'annonce est une parole de paix. Car tel est le projet de la compassion divine chantée par Zacharie : *pour mener nos pieds sur un chemin de paix* (1,79 – 1^{ère} mention). C'est aussi le 1^{er} mot que le Ressuscité adresse à la communauté réunie, dernière mention de la paix chez Lc (24,36). -

15 Et s'il y a là un fils de paix, sur lui reposera votre paix, sinon, elle repassera sur vous : voici, parmi bien d'autres, un indice que l'évangile, quoique écrit en grec, est bien ancré dans la Bible hébraïque, car dire 'fils de' est une tournure typique de cette langue exprimant un rapport étroit entre deux termes. Ainsi, pour dire qu'une personne a 80 ans, on parle d'un '*fils de 80 ans*'. Le mot *fils* comme le mot *maison* viennent en hébreu du verbe 'construire'. –

En ce qui concerne la paix (voir note 14), cette phrase suggère qu'il ne lui faut pas seulement un émetteur, mais aussi un récepteur, bref une réciprocité, ce que la racine hébraïque soutient. Les deux personnes doivent être en recherche de cet équilibre, autrement dit dans le désir de vivre. De plus, ni l'une ni l'autre ne peut se prévaloir d'être l'origine de la paix. La relation trinitaire, pour autant que nous puissions en parler, donne la meilleure idée de la paix divine. C'est elle que transmet le disciple du Christ qui, lui, donne *sa paix – non comme le monde la donne* (Jn).

16 Demeurez dans cette même maison...Lc est économe avec ce verbe (7 mentions), mais dont j'aime citer ici 4 autres :

1. Marie est la première : *Marie demeura chez elle* [Elisabeth] *environ 3 mois, et elle revint dans sa maison.* (1,56)
2. *Quand il vint en ce lieu, Jésus leva le regard et lui dit : Zachée, hâte-toi, descends, car aujourd'hui dans ta maison il me faut demeurer* (19,5)
3. *...il faisait comme s'il allait plus loin...Ils le contraignirent presque en disant : Demeure avec nous : le soir est proche et déjà le jour a décliné...*
4. *...et il entra pour demeurer avec eux* (24,29).

Cette injonction de *demeurer* entraîne : *n'allez pas de maison en maison* – si cela ne permet pas de *demeurer* – ce qui n'est pas seulement une question de temps.

17... mangez et buvez ce qui vient de leur part : Dans toutes les cultures, *manger et boire* avec quelqu'un est un geste symbolique fort. Dans la Bible, il conclut comme naturellement toutes les alliances. Il est le cœur du rite chrétien. *Manger-et-boire* : un couple que Lc mentionne 13 fois, les 3 premières occurrences portant sur le thème qui lui est cher : Jésus avec les disciples mange et boit avec les taxateurs et les pécheurs (5,30.33; 7,34). La dernière mention reconduit au discours après la Cène : *Et moi je vous lègue, comme mon Père m'a légué, un royaume, afin que vous mangiez et buviez à ma table, dans mon royaume* (22,29-30). – En même temps, rappelons-le, 'avoir mangé ou bu devant lui' ne procure aucun titre de droit (13,26).

▷ Ici, l'ajoute 'ce qui vient de leur part' correspond à ce que dit saint Paul en 1Co 10,27 au sujet des aliments 'impurs': *Si un non-croyant vous invite et que vous acceptiez d'y aller, mangez de tout ce qui vous est offert, sans poser de questions par motif de conscience.*

18 En quelque ville que vous entriez, mangez ce qui vous est présenté, soignez les infirmes : À terrain élargi, action élargie : en 3 étapes :

- manger ce qui vous est présenté : être en communion de table ;
- soigner les infirmes : prendre soin de la faiblesse d'autrui ;
- dire que le royaume de Dieu s'est approché : mettre les mots justes sur ce qui se passe.

19 Dites-leur : le royaume de Dieu s'est approché de vous : Chez Lc, ici seulement, la *proximité* du rD est clairement dite. Mentionnons encore quelques lieux variés ayant tous trait à cette proximité :

11,20 : *Mais si c'est par le doigt de Dieu que moi, je jette dehors les démons, alors il est venu sur vous, le rD.*

17,21 : À la question quand ? : *Le rD ne vient pas de façon à être épié (...) car voici : le rD est au milieu de vous.*

19,11 : *En approchant de Jérusalem, ils croient, eux, que soudain, le rD va apparaître.*

21,31 : *Quand vous verrez cela arriver, connaissez qu'il est proche, le rD.*

22,18 : *Dès cet instant, je ne boirai plus du suc de la vigne avant que le royaume de Dieu soit venu.* – Ceci est la dernière mention du rD par Jésus. La 1^{ière} est liée à la mission : *Il leur dit (à Capharnaüm) : Aux autres villes aussi je dois annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu : c'est pour cela que je fus envoyé* (4,43). - Voir aussi notes 21 et 24 du 13^e dimanche C.

20 Même la poussière de votre ville collée à nos pieds... : Traditionnellement, on donne à ce geste deux sens : un témoignage contre quelqu'un ou 'nous ne vous avons rien pris, pas même...'

▷ Étant donné que la poussière est cette matière avec laquelle Dieu a formé l'humain (Gn 2,7) et que donc on ne saurait aller plus haut vers le commencement

humain, ces mots sont extrêmement durs, car ils disent radicalement : nous ne reconnaissons rien de commun avec vous. – On observera qu'à la répétition de la phrase (v.11) sur l'approche du royaume de Dieu 'de vous' manque.

▷ On peut se demander pourquoi l'évangile, après avoir parlé d'un simple retour de la paix sur les envoyés en cas de non accueil d'une maison, est aussi dur en cas de non accueil d'une ville ? Pourquoi aussi, quant à celui-ci, il ne laisse à aucun moment supposer une responsabilité côté envoyés ?

21 Seulement, cela, sachez-le : il s'est approché le royaume de Dieu : De même fréquence dans Lc que 'le royaume de Dieu', le verbe *savoir/connaître* s'y associe à cet endroit. Sa dernière mention embrasse toute l'expérience de l'annonce : *Eux aussi racontaient ce qui est arrivé dans le chemin et comment il leur fut connu pendant la fraction du pain* (24,35). Cette manière de connaître, à savoir *dans le chemin* et *pendant la fraction* d'une nourriture, s'oppose à celle dont les humains sont blessés selon Gn 3. Il s'agit d'adopter la manière de connaître dans le royaume de Dieu : en passant et sans atteindre le "tout".

22...pour Sodome, en ce jour-là ce sera plus supportable : Ce jour-là est le jour du jugement (voir parallèle en Mt 10,15). Aux oreilles de l'époque, cette phrase ne sonne pas moins dur que la précédente. Jr 50,40 note : *Comme il en fut quand Dieu provoqua la catastrophe de Sodome, de Gomorrhe et des cités voisines – personne n'y habitera plus, aucun humain n'y séjournera.* «Il est plus grave de se fermer à la proclamation évangélique du Royaume de Dieu qu'à la loi ou aux prophètes.» F. Bovon, op.cit. p.58. –

23 Les 70 (72) revinrent avec joie... : En dehors de cet endroit, la *joie* s'associe chez Lc à l'annonce de la naissance de Jean (1,14) et de Jésus (2,10), à l'accueil de la parole (8,13), au retour du pécheur (15,7.10), à la reconnaissance du Vivant (24,41), au retour des disciples à Jérusalem (24,52) : 8 mentions rappelant le chiffre du messie. Rappelons ici qu'en hébreu les mots 'la joie', 'Messie', 'nom du vivant' ont, en plus des mêmes lettres, la même valeur numérique : le langage exprime leur proximité **effective**.

▷ Ici, la joie porte sur la puissance éprouvée du **Nom du Seigneur** sur les démons, c'est-à-dire les forces du mal. Dans la tradition juive, 'le Nom' est l'expression qui remplace le tétragramme (YHWH) imprononçable ; et le nom propre est une représentation forte d'une personne. Le décalogue (Ex 20,7) dit : *Tu ne lèveras pas le Nom de YHWH ton Dieu en vain* (à faux). Si donc *même les démons leur ont été soumis*, les envoyés ne se sont pas servis du Nom à faux, comme d'une idole, mais ils ont témoigné de celui *qui enseigne selon la vérité le chemin de Dieu* – comme le reconnaissent même ses adversaires (20,21). – On ne se trompe donc pas en disant finalement que cette joie-ci, celle surgie de l'expérience des envoyés, porte sur la vérité, cet 'Amen' divin à l'être humain ; appuyé sur elle, il peut se mettre debout. Rappelons ici que l'idole est un dieu fabriqué par nous-mêmes contre nous-mêmes – comme toutes les fausses images de Dieu qui circulent font du tort. - Jn appelle le diable *père du mensonge* (8,44).

24 J'observais le satan tomber du ciel comme un éclair : Cette phrase étrange à nos oreilles s'inspire d'Isaïe parlant de la chute du roi de Babylone : *Comment es-tu tombé du ciel, Astre brillant, Fils de l'Aurore? Comment as-tu été précipité à terre, toi qui réduisais les nations, toi qui disais: Je monterai dans les cieux, je hausserai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu (...) je serai comme le Très-Haut (14,12s.)*. – Il s'agit d'un personnage de la mythologie orientale, appelé 'Satan' en hébreu, 'Lucifer' dans la Vulgate ; il représente ce qui est contraire à Dieu et à l'humain : l'adversaire. « La chute du tyran, du roi de Babylone par exemple, perçue à l'avance et annoncée par les prophètes bibliques, a été comprise dans la littérature intertestamentaire comme celle de Satan lui-même. Luc inscrit Jésus dans ce courant prophétique et apocalyptique. » (F. Bovon, tome II, p.60).

▷ Cette réponse mise dans la bouche de Jésus ne fait pas l'impasse sur les forces du mal, mais annonce sa victoire sur elles, ce qu'affirment aussi les 4 autres mentions de Satan par Lc (11,18 ; 13,16 ; 22,3.31) dont nous citons : *Et celle-ci qui est une fille d'Abraham et que le Satan a liée, voici 18 ans ! Il ne fallait pas la délier de son lien le jour du sabbat ?* (13,16).

25 Voici, je vous ai donné l'autorité... : Chez Lc qui ne ferme pas les yeux sur le mal, le diable est le premier qui dans l'épreuve de Jésus lui dit : *À toi je donnerai toute cette autorité, si...* (4,6); il est aussi celui contre qui Jésus met en garde : *Craignez celui qui, après avoir tué, a l'autorité de jeter dans la géhenne...*(12,5). – L'autorité de Jésus est telle qu'elle provoque l'effroi : *Quelle parole, celle-ci ! Avec quelle autorité et puissance il commande aux esprits impurs, et ils sortent !* (4,36) Or c'est cette autorité qu'il transmet aux disciples, aux 12 d'abord (9,1), aux 70 ici. – On peut parler de partage du Nom.

26 ...de fouler aux pieds serpents et scorpions... : Le serpent et son rôle sont connus de Gn 3. C'est aussi un rappel du psaume 91,13 que l'on récite à l'accomplissement du jour.

27 ...et sur toute la puissance de l'ennemi et rien ne pourra vous causer du tort. : 8 mentions dans Lc, depuis 1,71 où Zacharie chante le salut : *pour nous sauver de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent*, à 20,43 : *...jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied (Ps 110)*. Tout en indiquant en 6,27 et 35 le moyen : l'amour des *ennemis*. – Loin d'inviter à une partie sur un long fleuve tranquille, l'évangile, en mettant l'envoyé en face des dangers qui guettent, lui permet de passer...à condition de...

28 Ne vous réjouissez pas que les esprits vous sont soumis – mais que vos noms sont inscrits dans les cieux ! : Lc met en garde : que la joie ne se trompe pas ; elle ne doit pas confondre l'effet (la soumission des esprits mauvais) et la cause : l'inscription du nom de chacun et de chacune en Dieu. Dieu *ne lève (ou porte) pas en vain (à faux) le nom propre de chacun, il le (sup)porte en vérité.*

▷ On trouve chez saint Paul la seule autre mention du verbe *inscrire* dans le NT : *Notre lettre, c'est vous, inscrite dans nos cœurs, connue et lue par tous les humains. Evidemment vous êtes une lettre du Christ confiée à notre ministère, inscrite non*

avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant... (2 Co 3,2-3). – Rappelons aussi Moïse qui demande à Dieu d'enlever le péché du peuple, *...sinon efface-moi donc de ton livre que tu as écrit* (Ex 32,32).

4^e clef : Des questions

1. Pourquoi, à ton avis, Luc raconte-t-il deux missions avec des mots semblables, une de 12 (9,1-6. 10-11) une de 70(72) ?
2. Lc place le Seigneur au 'point de départ' et au 'point d'arrivée' de la mission. Pourquoi ?
3. Pourquoi l'envoi '*deux par deux*' ?
4. '*Implorez donc le seigneur de la moisson qu'il expédie des ouvriers vers sa moisson*' : est-ce une injonction de prier pour des vocations particulières ?
5. Que visent les recommandations données aux envoyés ? Comment les reformulerai-tu ?
6. C'est un envoi en mission. Quel souci en est totalement absent ?
7. De qui le royaume de Dieu s'est-il approché ?
8. Les envoyés rentrent en joie ; ils ne font qu'une réflexion. Que penses-tu de celle-là ?
9. Vois-tu un rapport entre ce discours et la mission (pastorale) aujourd'hui ?